



HAL
open science

La Paméla de Voltaire des Lumières au XXI^e siècle - changements de statut et réception générique du texte

Laurence Daubercies

► **To cite this version:**

Laurence Daubercies. La Paméla de Voltaire des Lumières au XXI^e siècle - changements de statut et réception générique du texte. Loxias, 2016, Doctoriales XIII, 54. hal-04519671

HAL Id: hal-04519671

<https://hal.science/hal-04519671v1>

Submitted on 25 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



AVERTISSEMENT

Les publications du site Epi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Conditions d'utilisation - respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site Epi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés sur les postes des utilisateurs ou imprimés par leur soin. L'Université Côte d'Azur est l'éditeur du portail Epi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site.

L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe Epi-Revel.



La *Paméla* de Voltaire des Lumières au XXI^e siècle - changements de statut et réception générique du texte

Laurence Daubercies

Résumé

En 2004, André Magnan reconstitue une œuvre voltairienne jusqu'alors non identifiée qu'il intitule *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*. Une seconde édition, réalisée par Jonathan Mallinson pour les *Œuvres Complètes de Voltaire*, paraît en 2010. L'introuvable *Paméla* est en réalité un récit épistolaire autoréférentiel. Fondé sur la réécriture littéraire *a posteriori* de missives privées authentiques, l'œuvre relate les mésaventures vécues par l'auteur à la cour de Frédéric II de Prusse entre 1750 et 1753, et n'a jamais été présentée au public avant la parution des deux récentes éditions reconstituées. Or, il apparaît que les changements successifs de statut du texte (correspondance authentique privée, puis récit épistolaire autoréférentiel, et enfin récit épistolaire autoréférentiel reconstitué) entraînent une tension dans sa réception générique par la critique scientifique contemporaine. C'est pourquoi je propose une mise au point sur les liens entre, d'une part, la structure et la génétique particulières de *Paméla* ; et, d'autre part, l'évaluation contemporaine de sa genericité et son rapport au « vrai ». Au cœur de ce questionnement se trouvent les enjeux d'autoreprésentation inhérents à toute écriture de soi par l'épistolier, qui sont ici exacerbés par la visibilité du processus de réécriture.

Mots-clés

Paméla, Voltaire, réception, épistolarité, genre

Même si cela a eu lieu, même si quelque chose s'est passé qui ressemble à cela, même si les faits sont avérés, c'est toujours une histoire qu'on se raconte. *On se la raconte*. [...] – Vous avez tort. Ce n'est pas ça. Nous, ce qui nous plaît dans votre livre, c'est l'accent de vérité. On le sent, on le reconnaît. L'accent de vérité, ça ne s'explique pas.

D'après une histoire vraie, Delphine de Vigan¹

Une œuvre épistolaire reconstituée

En 2004, André Magnan reconstitue une œuvre voltairienne jusqu'alors non identifiée qu'il intitule *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*². Une seconde édition, réalisée par Jonathan Mallinson pour les *Œuvres Complètes de Voltaire*³ paraît en 2010. L'introuvable *Paméla*, mentionnée à

¹ Delphine de Vigan, *D'après une histoire vraie*, Paris, JC Lattès, 2015, pp. 446-447.

² Voltaire, *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, André Magnan (éd.), Paris, Éditions Paris-Méditerranée, 2004.

³ Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), *Les Œuvres Complètes de Voltaire*, vol. 45 c, Oxford, Voltaire Foundation, 2010, pp. 1-252.

plusieurs reprises dans la correspondance de Voltaire, est en réalité un récit épistolaire autoréférentiel. Fondé sur la réécriture littéraire *a posteriori* de missives privées authentiques, le texte relate les mésaventures vécues par l'auteur à la cour de Frédéric II de Prusse entre 1750 et 1753. Voltaire s'y installe en 1750, après quatorze ans de correspondance avec le souverain. Les relations, d'abord cordiales, aboutissent rapidement à un conflit, cristallisé notamment autour des rapports tendus entre Voltaire et Maupertuis, président de l'Académie de Berlin et protégé du roi. Voltaire, dont la position à la cour est de plus en plus instable, trouve un prétexte pour rentrer en France et se met en route le 26 mars 1753, postant avec les malles contenant ses effets personnels un volume de poésies qui lui avait été confié par le souverain. C'est sous le prétexte de récupérer l'ouvrage que Frédéric II le fait arrêter et mettre en demeure à Francfort du 31 mai au 7 juillet 1753. La nièce et maîtresse de Voltaire, Madame Denis, vient rejoindre son oncle et finit par partager son sort. C'est le traumatisme généré par cet humiliant épisode qui motivera la rédaction de *Paméla*. Dans sa correspondance, Voltaire mentionne en effet un « ouvrage dans le goût de *Paméla*⁴ » qui se présente sous la forme d'« une histoire en lettres⁵ » et a pour but de « couvrir d'opprobre dans la postérité ceux qui vous [Madame Denis] ont fait traîner par des soldats et qui prétendent à la gloire parce qu'ils ont été heureux⁶ ». Parlant de son projet, l'auteur conclut ainsi : « Cernin⁷ n'y gagnera pas : et la postérité le jugera⁸ ». Très critique envers le souverain et dangereusement subversive, l'œuvre composée des missives réécrites n'est pas publiée du vivant de Voltaire. À sa mort, les lettres retravaillées sont disjointes et mélangées à sa correspondance privée. Elles ne seront jamais rassemblées avant la parution des deux récentes éditions.

Parler de soi entre correspondance privée et texte littéraire : vérité et genericité

Il semble que les changements successifs de statut du texte (correspondance authentique privée, puis récit épistolaire à visée littéraire, et enfin récit épistolaire littéraire *reconstitué*) entraînent une tension dans sa réception générique par la critique du XXI^e siècle. La première réception – postposée – de ce texte rédigé durant l'hiver 1753-1754 (soit bien avant la théorisation de l'autobiographie⁹ et de l'autofiction¹⁰) s'inscrira paradoxalement en marge des réflexions de Lejeune¹¹ et

⁴ Voltaire, *Correspondence and related documents*, Théodore Bersterman (éd.), Genève, Institut et Musée Voltaire, 1957, D 5535.

⁵ Voltaire, *Correspondence and related documents*, D5621.

⁶ Voltaire, *Correspondence and related documents*, D5500.

⁷ Surnom donné par Voltaire à Frédéric II dans sa correspondance.

⁸ Voltaire, *Correspondence and related documents*, D5621.

⁹ La naissance de l'autobiographie en tant qu'espace générique défini est tributaire de la diffusion des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, publiées à titre posthume entre 1782 et 1789. Le terme « autobiographie » apparaît en Angleterre aux environs de 1800. Voir Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971.

¹⁰ La première autofiction, revendiquée comme telle par son auteur et à l'origine des discussions sur le genre est *Fils*, de Serge Doubrovsky (1977).

¹¹ Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France* et Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.

Doubrovsky¹² sur les degrés de fictionnalisation de soi par l'écrivain. Certains envisagent *Paméla* comme une « autobiographie¹³ », une « mystification¹⁴ », ou encore une « fabulation¹⁵ » et une « fiction¹⁶ ». André Magnan l'a lui-même successivement qualifiée de « pseudo-mémoire¹⁷ » (en 1983), d'« autobiographie¹⁸ » (en 1989) et de « journal¹⁹ » (en 1989), avant d'avancer le terme « autofiction²⁰ » en 2004. Ces classifications hétéroclites posent question, et c'est tout particulièrement le rapport entretenu par le texte avec la réalité qui semble motiver cette indécision. Ainsi, André Magnan met explicitement en lien l'emploi du terme « autofiction²¹ » avec l'assignation au texte d'une véracité relativement faible. Selon lui, le récit opacifie la réalité historique des événements, ainsi que la possible responsabilité de Voltaire dans son conflit avec le souverain prussien.

Il s'agissait de retraverser l'expérience prussienne à partir des vérités qui s'en déduisaient enfin [...]. À la limite, l'erreur n'a pas eu lieu, le récit l'efface [...]. Opération douteuse assurément quant à la vérité, mais ni médiocre ni facile en dépit des apparences : l'autofiction ascendant *poète*, celle où le sujet doit se refaire en faisant l'œuvre – et se réécrire pour se réparer, ici pour continuer d'écrire dans l'insoumission [...]²².

De même, Jonathan Mallison qualifie l'œuvre de « fiction²³ » et s'interroge sur ce point dans un sous-chapitre de l'introduction à son édition critique intitulé « A fictional correspondence ?²⁴ ». Il y aborde la question de l'authenticité et souligne la complexité du rapport entre réalité et écriture dans *Paméla*, signalant que « les différences entre passé et présent, fait et fiction, sont beaucoup moins nettes qu'elles ne le semblent à première vue²⁵ ». L'identification entre auteur et personnage du

¹² Serge Doubrovsky, *Fils*, Paris, Galilée, 1977 ; Serge Doubrovsky, *Autobiographiques, de Corneille à Sartre*, Paris, PUF, 1985.

¹³ Marie-Hélène Cotoni, « L'autoportrait dans la *Paméla* de Voltaire », *Autobiographie et fiction romanesque. Autour des Confessions de Jean-Jacques Rousseau*, Actes du colloque international organisé par J. Domenech à Nice du 11 au 13 Janvier 1996, Association des publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, Nice, 1996, p. 99.

¹⁴ Marie-Hélène Cotoni, « L'autoportrait dans la *Paméla* de Voltaire », p. 100 ; André Magnan, « Pour saluer *Paméla*, une œuvre inconnue de Voltaire », *Dix-huitième siècle*, n°15, 1983, p. 357 et René Pomeau *et alii*, *Voltaire en son temps*, vol. 3, Oxford, Voltaire Foundation, 1988, p. 193.

¹⁵ James Fowler, « The best of all possible marriages: Voltaire and Frederick in *Paméla* », *French Studies*, vol. LXVII, n°4, 2013, pp. 478-493.

¹⁶ Jonathan Mallison, « Epistolary illusion: Voltaire, *Paméla* and La Mettrie », *Revue Voltaire*, n°7, 2007, p. 225 et Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), p. 32.

¹⁷ André Magnan, « Pour saluer *Paméla*, une œuvre inconnue de Voltaire », p. 357.

¹⁸ André Magnan, « Le Voltaire inconnu de Jean-Louis Wagnière », *L'Infini*, n°25, 1989, p. 63.

¹⁹ André Magnan, « Le Voltaire inconnu de Jean-Louis Wagnière », p. 63.

²⁰ Voltaire, *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, André Magnan (éd.), p. 172.

²¹ Voltaire, *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, André Magnan (éd.), p. 172.

²² Voltaire, *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, André Magnan (éd.), p. 173.

²³ Jonathan Mallison, « Epistolary illusion: Voltaire, *Paméla* and La Mettrie », p. 225 et Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson éd., p. 32.

²⁴ Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), pp. 49-55.

²⁵ Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), p. 55. Je traduis.

récit semble pourtant évidente. Ainsi, les lettres sont adressées à « Madame Denis », personnage historique attesté. Le narrateur s'associe en outre à un réseau de productions dramatiques²⁶ représentées et publiées sous le nom de Voltaire, et se désigne explicitement et à de nombreuses reprises²⁷ comme l'auteur d'une œuvre historique attestée de Voltaire, *Le siècle de Louis XIV*. Toutefois, l'absence de pacte de lecture explicite semble complexifier l'identification précise du type de contrat passé par l'auteur avec son lecteur²⁸. Ainsi les qualifications génériques susmentionnées révèlent deux types d'hésitations : certaines portent sur la *nature* supputative du pacte mis en place (pacte autobiographique, romanesque ou – léger anachronisme – autofictionnel), tandis que d'autres concernent le respect effectif du pacte par l'auteur (d'où les appellations de « mystification » et « fabulation », qui renvoient à la potentialité d'un pacte autobiographique non respecté). L'authenticité référentielle de l'œuvre, sa « vérité », est donc au centre des préoccupations. Sans prétendre clore le débat ou trancher quant à l'appartenance générique de *Paméla*, je propose d'interroger les liens entre, d'une part, la structure et la génétique particulières de l'œuvre ; et, d'autre part, l'évaluation contemporaine de sa généricité et son rapport au « vrai ». Au cœur de ce questionnement se trouvent les enjeux d'autoreprésentation inhérents à toute écriture de soi par l'épistolier, enjeux exacerbés par la visibilité du processus de réécriture caractérisant *Paméla*.

Comme en témoigne sa réception contemporaine, *Paméla* semble être évaluée à partir d'attentes autobiographiques strictes concernant l'exactitude référentielle du récit. C'est la divergence entre le pacte identifié dans l'œuvre et l'analyse minutieuse de son exactitude référentielle qui entraîne la multiplication des qualifications génériques et les accusations de fausseté. Que Voltaire ait voulu donner une vision personnelle de son conflit avec Frédéric II ne fait pas l'ombre d'un doute. Qu'il ait passé sous silence certains faits, retravaillé les lettres et changé plusieurs datations pour moduler favorablement la perception de son image par le lecteur est également indéniable. André Magnan a ainsi mis au jour bon nombre d'incohérences, de doublons, de modifications et de condensations temporelles et narratives. Ici, Voltaire désavoue des vers qui ne furent en réalité écrits qu'un mois après la date stipulée dans la lettre ; là, il évoque deux manuscrits autographes qui ne furent envoyés que trois mois plus tard par le roi, etc²⁹.

Toutefois, les distorsions mineures présentes dans *Paméla* ne peuvent constituer de véritables indices de fabulation. Les éléments historiques et biographiques (destinataire des missives, cercles sociaux, emplois, déplacements, événements historiques) évoqués dans le récit épistolaire peuvent faire – et ont fait³⁰ – l'objet

²⁶ Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), pp. 109, 118, 125, 129,

²⁷ Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), pp. 107, 118, 121, 129, 147, 159, 163, 172, 183, 189, 217.

²⁸ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, pp. 26-35.

²⁹ André Magnan, « Dossier Voltaire en Prusse », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 244, Oxford, Voltaire Foundation, 1986, pp. 1- 441 ; Voltaire, *L'affaire Paméla*, André Magnan (éd.) et André Magnan, « Pour saluer *Paméla*, une œuvre inconnue de Voltaire ».

³⁰ Christiane Mervaud, *Voltaire et Frédéric II : une dramaturgie des lumières*, Oxford, Voltaire Foundation, 1985.

d'une vérification confirmant leur existence et la validité de leur application à la personne juridique qu'est Voltaire. Par ailleurs, l'ensemble est très situé au niveau spatio-temporel, puisque chaque missive indique un lieu et une date de rédaction en en-tête. Malgré quelques légers anachronismes et bien que *Paméla* soit empreinte de sélectivité, d'imprécisions et de subjectivité, elle ne franchit jamais la limite de la mystification ou du brouillage temporel purs et simples. Or, le terme « autofiction » suppose une volonté consciente de créer un brouillage dans la perception du texte par le lecteur. L'autofiction est ainsi caractérisée par la présence d'un jeu avec le pacte de lecture³¹. De fait, elle « regroupe [...] tous les récits qui programment une double réception³², à la fois fictionnelle et autobiographique, quelle que soit la proportion de l'une et de l'autre³³ ». Cette double réception passe par le subtil vacillement de l'équivalence entre les trois instances du récit : auteur, narrateur et personnage³⁴. Au sein des différents genres constituant la littérature intime (mémoires, journaux, autobiographie, etc), ces trois instances renvoient en effet à une seule et même personne. Dans l'autofiction, cette triple égalité existe, mais présente un tronquement ou un flottement plus ou moins explicité et perceptible par le lecteur. Le personnage du récit correspond bien au narrateur, et certains éléments indiquent une identification avec l'auteur. Cependant, une distorsion plus ou moins évidente apparaît entre ce que le narrateur avance à propos de l'auteur et la réalité associable à sa personne juridique. Rien de tout cela dans *Paméla*, où l'identité entre narrateur et personnage apparaît avec évidence par l'utilisation de la première personne du singulier. L'assimilation de ces deux instances à la personne de l'auteur est également aisément déductible, comme précédemment illustré. La grande vraisemblance référentielle des missives est d'ailleurs confirmée par leur longue intégration à la correspondance authentique de l'auteur. En outre, le paratexte de l'œuvre valide cette interprétation. Lorsqu'il aborde dans sa correspondance le sujet de la réception de *Paméla* par la postérité, Voltaire mentionne ceci : « je rappellerai, dans ces lettres, beaucoup de faits qui seront d'ailleurs attestés par les originaux qui sont dans mes papiers³⁵ », et évoque plus tard la rédaction d'une « histoire en lettres³⁶ » où « tout est dans la plus exacte vérité³⁷ ». Parfaitement honnête ou non, plus ou moins conscient de la subjectivité de sa médiation du réel, il apparaît quoi qu'il en soit que l'auteur n'envisageait aucunement la réception posthume du texte comme partiellement ou totalement fictionnel. D'ailleurs, lorsque Jonathan

³¹Jean-Louis Jeannelle, « Où en est la réflexion sur l'autofiction ? », *Au cœur des textes*, n°6, *Genèse et autofiction*, Louvain, Academia Bruylant, 2007, p. 37 ; Philippe Gasparini, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 14 ; Dominique Rosse, « Autofiction et autopoïétique. La fictionnalisation de soi », *L'Esprit Créateur*, vol. 42, n°4, 2002, p. 9 ; Karen Ferreira-Meyers, « L'aventure de l'autofiction : de la théorie doubrovskienne à la nécessité d'une continuation de la réflexion à propos de ce genre littéraire au XXI^e siècle », *Dalhousie French Studies*, vol. 91, 2010, p. 60 et Isabelle Grell, « L'autobiographie, du roman-mémoires à l'autofiction », www.autofiction.org.

³² Je souligne.

³³ Philippe Gasparini, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, p. 14.

³⁴ Gérard Genette, *Fiction et diction*, Paris, Le Seuil, 1991 et Gérard Genette, *Figures IV*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 87.

³⁵ Voltaire, *Correspondence and related documents*, Théodore Bersterman (éd.), D5500.

³⁶ *Correspondence and related documents*, Théodore Bersterman (éd.), D5621.

³⁷ *Correspondence and related documents*, Théodore Bersterman (éd.), D5621.

Mallinson s'interroge sur la potentielle fictionalité de l'œuvre³⁸, il pointe en réalité principalement des changements de ton par rapport aux lettres authentiques et les stratégies mises en place par Voltaire pour obtenir l'adhésion du lecteur à son *ethos* de victime, sans mentionner d'événements fictifs au sens propre du terme. Il conclut ainsi son analyse en signalant que « les lettres apparemment authentiques ne mettent pas uniquement en évidence l'artifice des lettres apparemment fictionnelles ; les missives de *Paméla* dévoilent des significations qui peuvent être perçues entre les lignes de la correspondance originale, et laissent deviner certaines des stratégies épistolaires employées³⁹ ». Plutôt que la réalité référentielle du récit, son éditeur semble ici interroger les stratégies rhétoriques et d'autoreprésentation de l'écrivain.

En l'absence de tout pacte de lecture et de toute forme achevée de l'œuvre, il semble prudent de ne pas construire de classifications dépassant les informations concrètes dont on dispose à son sujet. C'est pourquoi je m'en tiendrai à l'envisager comme une chronique épistolaire autographique (dans le sens d'« écrire sur soi ») dont la nature autoréférentielle et le statut indéterminé expliquent l'indéniable part de subjectivation du réel et d'auto-façonnement rhétorique de l'auteur. En effet, il est capital de souligner que subjectivation littéraire n'est pas duperie, fiction, ni autofiction, même dans le cadre d'un récit autoréférentiel. La liberté prise à l'égard de la sélection et de la mise en récit des informations doit ainsi être évaluée à l'aune du statut littéraire du texte. Malgré la visibilité de son parcours génétique, *Paméla* ne peut être considérée comme une archive autobiographique pure. Le choix même du nom de code ironique *Paméla*, incarnation de la vertu persécutée dans le roman épistolaire éponyme de Richardson (que Voltaire détestait), l'associe d'ailleurs d'emblée au champ des productions littéraires, et non de l'archive historique, rendant la notion même de « faux » discutable. Bien évidemment, le parti pris, la visée polémique et la volonté apologétique, non revendiqués et masqués par l'intimité du ton, transparaissent aux yeux du lecteur averti. Mais cette médiation du réel, loin d'être unique à *Paméla* ou même à Voltaire, n'est-elle pas en réalité constitutive de toute forme d'écriture littéraire de soi ? À l'instar de Jean-Philippe Miraux, j'estime que dans l'écriture autoréférentielle « l'objectivité n'est [...] plus de mise : le mouvement de l'écriture suit le mouvement de la subjectivité intérieure qui *ressent* les faits, les actes, les sentiments comme vrais, comme conformes à ce que le moi veut évoquer. Ce qui garantit une forme de vérité des événements relatés, c'est la certitude de les avoir vécus comme tels, perçus comme tels ; mieux encore : de s'en être souvenu comme tels⁴⁰ ». Même dans le cas d'un genre tel que l'épistolaire, la sincérité de l'auteur demeure en partie un effet construit. Ainsi, Geneviève Haroche-Bouzinac estime que « la lettre [...] est à divers degrés toujours une mise en scène de soi par soi. La sincérité de l'épistolier n'est qu'un mythe auquel d'aucuns se sont laissé prendre⁴¹ ». Dans le même ordre d'idées, Peter V. Conroy estime que « le fil qui sépare la fiction de la non-fiction, le roman de la

³⁸ Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), pp. 49-55.

³⁹ Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), p. 55. Je traduis.

⁴⁰ Jean-Philippe Miraux, *L'autobiographie. Écriture de soi et sincérité*, Nathan, Paris, 1996, p. 50.

⁴¹ Geneviève Haroche-Bouzinac, *L'épistolaire*, Hachette, Paris, 1995, p. 13.

rédaction épistolaire ordinaire, peut se brouiller, et même disparaître totalement⁴² ». La sincérité et l'objectivité véritables ne sont donc jamais garanties dans l'auto-écriture, et « les textes autobiographiques et autofictionnels, la correspondance, le journal intime, le témoignage, etc. créent une posture, une construction de soi [...]. Il ne s'agit pas du soi civil ou biographique, du moins pas seulement, mais d'un soi construit que l'auteur lègue aux lecteurs dans et par le travail de l'œuvre⁴³ ». Toute œuvre autoréférentielle comprend une indéniable part de diffraction du réel et de son image par l'auteur, sans nécessairement relever du domaine de la mystification, de la supercherie ou de la fiction. Dès lors, il semble que la dissonance dans la classification générique du texte soit liée à la forme contemporaine reconstituée de ce dernier plutôt qu'à la nature de l'entreprise – incomplète et indéterminable – de son auteur.

Épistolarité et superposition des temporalités de l'écriture

Il convient ainsi de souligner l'impact qu'a le parcours singulier de l'œuvre sur l'évaluation contemporaine de son rapport au « vrai » : très longuement assimilées à la correspondance authentique de Voltaire, les lettres de *Paméla* n'ont pu être distinguées qu'au prix d'une observation minutieuse et d'un travail d'orfèvre disséquant et commentant abondamment les moindres variations par rapport aux missives authentiques. Or, le récit autoréférentiel par lettres se caractérise traditionnellement par une mise en scène spécifique de la temporalité de l'écriture : le laps de temps écoulé entre le fait vécu et sa mise par écrit y est relativement bref. Il est, par exemple, inférieur à celui impliqué dans une rétrospectivité autobiographique classique, qui implique un retour unique sur des faits s'insérant dans une unité temporelle beaucoup plus longue⁴⁴. La lettre autorise ainsi l'expression d'une vivacité et d'une spontanéité uniques, dues à l'écart temporel théoriquement faible existant entre l'expérimentation du fait et le moment de sa rédaction. Il y a « coïncidence entre le temps et le lieu de l'énonciation⁴⁵ ». Pour cette raison, la forme épistolaire est associée à des effets et des attentes de réalisme, d'authenticité et de sincérité⁴⁶. Or, la forme reconstituée de *Paméla* n'existe qu'en raison d'un travail éditorial, qui met en évidence le rapport aux documents personnels originaux. Ainsi, l'application d'une logique d'écriture *rétrospective*⁴⁷ au *medium* littéraire théoriquement *immédiat* qu'est la lettre apparaît en toute transparence dans les éditions dont nous disposons. On y observe point par point

⁴² Peter V. Conroy, « Real fiction: authenticity in the french epistolary novel », *Romanic Review*, vol. 22, n° 4, 1981, p. 409. Je traduis.

⁴³ Jérôme Meizoz, *Postures littéraires*, Genève, Slatkine Erudition, 2007, p. 28.

⁴⁴ Jacques Lecarme et Éliane Lecarme-Tabone, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 30.

⁴⁵ Frédéric Calas, *Le Roman épistolaire*, Paris, Nathan, 1996, p. 22.

⁴⁶ Jan Herman, auteur d'une étude sur le *Commentaire historique* de Voltaire, souligne lui aussi le facteur légitimant inhérent à l'emploi de la forme épistolaire dans le cadre d'un récit autoréférentiel voltairien. Voir Jan Herman, « Le *Commentaire historique* de Voltaire. *Ethos* de l'écrivain et épistolarité », *Épistolaire. Revue de l'A.I.R.E.*, n°35, 2009, pp. 49-58.

⁴⁷ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, p. 14.

comment l'auteur a ultérieurement retravaillé l'archive personnelle produite pendant son séjour en Prusse. Dans le cas d'un récit épistolaire achevé, ces modalités de construction, loin d'être absentes, sont toutefois entièrement maîtrisées par l'auteur. Mais, dans le cas qui nous occupe, le dédoublement de la rétrospectivité rédactionnelle courte de la lettre par une seconde forme de rétrospectivité, longue, est mis à nu. Plus qu'à une véritable transgression du pacte autobiographique, le lecteur est en réalité confronté à une transgression – illusoire – du pacte épistolaire. C'est d'ailleurs cette caractéristique du texte qui est explicitement visée par la critique de Marie-Hélène Cotoni, laquelle perçoit chez l'auteur une forme de malhonnêteté, estimant qu' « il évacue tout soupçon d'élaboration par l'écriture en supprimant, en apparence, la distance temporelle entre le vécu et l'écrit⁴⁸ ». Ainsi, la nature et le parcours atypique de l'œuvre ont abouti à sa seule existence sous une forme scientifique transparente qui expose la nature construite des effets de réel inhérents au genre épistolaire.

Prenons l'exemple d'une missive adressée à Voltaire par Frédéric au moment de son départ pour la Prusse. Cette dernière présente un en-tête éditorial rédigé par Voltaire, qui indique une probable intégration à une œuvre littéraire.

Copie de la lettre du 23 août 1750
De la main du Roi de Prusse
Sur laquelle lettre le Sr de Voltaire s'engagea au service
de ce monarque après que Sa Majesté prussienne l'eut fait
demander au roi de France par son ministre⁴⁹.

Cette missive est la « lettre septième » de l'édition d'A. Magnan. Son impact est plus discret dans l'édition de J. Mallison : ce dernier choisit de la présenter en appendice, réduisant ainsi considérablement son impact rhétorique sur le lecteur. Dans cette lettre authentique superficiellement retravaillée par Voltaire, le souverain prussien s'efforce d'apaiser les inquiétudes de son correspondant et l'attire à sa cour, le persuadant d'une issue heureuse à son voyage. Présentée dans le contexte de la *Paméla*, la lettre souligne bien évidemment la duplicité de Frédéric, renforçant par la même occasion l'*ethos* de victime mis en place par Voltaire.

Je serais au désespoir d'être la cause du malheur de mon ennemi, et comment pourrais-je voir l'infortune d'un homme que j'estime, que j'aime, et qui me sacrifie sa patrie et tout ce que l'humanité a de plus cher [...]. Quoi ! parce que vous vous retirez dans ma maison, il sera dit que cette maison devient une prison pour vous ? Quoi ! parce que je suis votre ami je serai votre tyran ? Je vous avoue que je n'entends pas cette logique-là ; que je suis fermement persuadé que vous serez fort heureux ici tant que je vivrai [...]⁵⁰.

⁴⁸ Marie-Hélène Cotoni, « L'autoportrait dans la *Paméla* de Voltaire », p. 100.

⁴⁹ Voltaire, *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, André Magnan (éd.), *op. cit.*, p. 41 et Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), p. 239.

⁵⁰ Voltaire, *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, André Magnan (éd.), pp. 41-43 et Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), pp. 239-241.

Dans les deux éditions, les effets de réels potentiels de la missive sont tempérés par la présence de remarques éditoriales soulignant les modifications imposées au texte original. Ainsi, Jonathan Mallison, en plus de présenter la lettre en appendice, a soin de la qualifier d'« outil rhétorique » et d'« arme » utilisée dans le cadre d'une « guerre de propagande⁵¹ ». Dans la version d'André Magnan, la première phrase de l'extrait précité (« Je serais au désespoir [...] tout ce que l'humanité a de plus cher ») est suivie d'un appel de note renvoyant au commentaire suivant :

Les mots *que j'aime* ne sont pas dans l'autographe ; Voltaire les a rajoutés en interligne sur la copie. Ils se retrouvent dans ses *Mémoires* (posthumes), mais aussi dans le *Commentaire historique* publié en 1776, de son vivant, où Frédéric put donc les lire *imprimés* comme étant *de lui* – sa réaction n'est pas connue⁵².

Bien qu'indispensables, les notes relatives à la genèse du texte soulignent la superposition des temporalités de l'écriture épistolaire, altérant les effets d'authenticité et de spontanéité typiques du genre. Cette double temporalité de l'écriture est pourtant inhérente à toute élaboration d'une œuvre littéraire autoréférentielle à partir de documents privés. Mais, dans le cas de *Paméla*, l'inaboutissement du passage de l'archive personnelle au texte littéraire crée un brouillage quant au statut de l'œuvre et aux attentes d'exactitude historique associées. Plus tout à fait archive privée, mais jamais vraiment texte littéraire à part entière, *Paméla* se présente au lecteur sous une forme hybride reconstituée. La non-évidence du changement de statut, couplée à l'inhabituelle visibilité du processus de transformation du texte, entraîne une dissonance dans l'évaluation de son rapport au réel et de sa généricité.

Ainsi, l'attribution à l'œuvre d'une proportion variable de fiction et/ou de mystification n'est pas uniquement liée à *l'existence*, finalement inévitable, d'une subjectivation de son contenu. Elle est aussi – surtout ? – fonction de la *visibilité* de cette médiation du réel dans le cadre d'un récit recomposé, évalué par la critique contemporaine à partir du statut initial du texte (archive privée) plutôt que du statut littéraire – ici inabouti – subséquent à son retravail. S'il est évident que *Paméla* ne possède pas la pureté objective d'un documentaire historique ni la structure d'une autobiographie, sa classification définitive comme supercherie littéraire, fiction ou autofiction demeure délicate au regard de la théorie littéraire et du peu d'informations définitives disponibles à son propos.

CALAS Frédéric, *Le Roman épistolaire*, Paris, Nathan, 1996.

CONROY Peter V., « Real fiction: authenticity in the french epistolary novel », *Romanic Review*, vol. 22, n° 4, 1981, pp. 408-424.

COTONI Marie-Hélène, « L'autoportrait dans la *Paméla* de Voltaire », dans *Autobiographie et fiction romanesque. Autour des confessions de Jean-Jacques Rousseau. Actes du colloque international organisé par J. Domenech à Nice du 11*

⁵¹ Voltaire, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), p. 237.

⁵² Voltaire, *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, André Magnan (éd.), p. 41.

au 13 Janvier 1996, Nice, Association des publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, 1996, pp. 99-110.

DOUBROVSKY Serge, *Fils*, Paris, Galilée, 1977.

DOUBROVSKY Serge, *Autobiographiques, de Corneille à Sartre*, Paris, PUF, 1985.

FERREIRA-MEYERS Karen, « L'aventure de l'autofiction : de la théorie doubrovskienne à la nécessité d'une continuation de la réflexion à propos de ce genre littéraire au XXI^e siècle », *Dalhousie French Studies*, vol. 91, 2010, pp. 55-61.

FOWLER James, « The best of all possible marriages: Voltaire and Frederick in *Paméla* », *French Studies*, vol. LXVII, n°4, 2013, pp. 478-493.

GASPARINI Philippe, *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Le Seuil, 2004.

GENETTE Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Le Seuil, 1991.

GENETTE Gérard, *Figures IV*, Paris, Le Seuil, 1999.

GRELL Isabelle, « L'autobiographie, du roman-mémoires à l'autofiction », www.autofiction.org.

HAROCHE-BOUZINAC Geneviève, *L'Épistolaire*, Paris, Hachette, 1995.

HERMAN Jan, « Le *Commentaire historique* de Voltaire. *Ethos* de l'écrivain et épistolarité », *Épistolaire. Revue de l'A.I.R.E.*, n°35, 2009, pp. 49-58.

JEANNELLE Jean-Louis, « Où en est la réflexion sur l'autofiction ? », *Au cœur des textes*, n°6, *Genèse et autofiction*, Louvain, Academia Bruylant, 2007, pp. 17-37.

LECARME Jacques et LECARME-TABONE Éliane, *L'Autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1997.

LEJEUNE Philippe, *L'Autobiographie en France*, Paris, Armand Colin, 1971.

LEJEUNE Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.

MAGNAN André, « Pour saluer *Paméla*, une œuvre inconnue de Voltaire », *Dix-huitième Siècle*, vol. 15, 1983, pp. 357-368.

MAGNAN André, « Dossier Voltaire en Prusse », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 244, Oxford, Voltaire Foundation, 1986, pp. 1- 441.

MAGNAN André Magnan, « Le Voltaire inconnu de Jean-Louis Wagnière », *L'Infini*, n°25, 1989, pp. 61-108.

MALLINSON Jonathan, « Epistolary illusion: Voltaire, *Paméla* and *La Mettrie* », *Revue Voltaire*, n°7, 2007, pp. 225-237.

MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires*, Genève, Slatkine Erudition, 2007.

MERVAUD Christiane, *Voltaire et Frédéric II : une dramaturgie des lumières*, Oxford, Voltaire Foundation, 1985.

POMEAU René *et alii*, *Voltaire en son temps*, vol. 3, Oxford, Voltaire Foundation, 1988.

ROSSE Dominique, « Autofiction et autopoïétique. La fictionnalisation de soi », *L'Esprit Créateur*, vol. 42, n°4, 2002, pp. 8-16.

VIGAN Delphine de, *D'après une histoire vraie*, Paris, JC Lattès, 2015.

VOLTAIRE, *L'affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, André Magnan (éd.), Paris, Paris-Méditerranée, 2004.

VOLTAIRE, *Correspondence and related documents*, Théodore Bersterman (éd.), Genève, Institut et Musée Voltaire, 1957.

VOLTAIRE, *Paméla*, Jonathan Mallinson (éd.), *Les Œuvres Complètes de Voltaire*, vol. 45 c, Oxford, Voltaire Foundation, 2010, pp. 1-252.

Laurence Daubercies est boursière de doctorat en *Langues et lettres* à l'Université de Liège. Spécialisée en littérature française du XVIII^e siècle, elle s'intéresse tout particulièrement aux études théâtrales, à l'auctorialité, à l'histoire de la presse et des publications, et aux approches sociologiques de la littérature. Elle réalise, sous la direction de Françoise Tilkin, une thèse consacrée aux liens entre théâtre et politique dans la construction de l'image publique de Voltaire au XVIII^e siècle. Dans le cadre de ses recherches, elle est également passée par l'University of Washington, Seattle (2013-2014) et l'Université de Lausanne (2015). Ses articles et notes de lectures ont été publiés dans *Art&Fact*, *CONTEXTES*, *Acta Fabula*, les *Cahiers Voltaire* et la *Revue Voltaire*.